

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 4, Parallélisme

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro quatre, Répétitions de variantes, parallélisme, conférences dans les chapitres un à neuf des Proverbes.

Bienvenue à la quatrième leçon sur le livre biblique des Proverbes.

Dans cette leçon, nous allons examiner trois aspects particuliers du livre des Proverbes en général. C'est donc une sorte de travail de fond méthodologique que nous allons faire, qui, je l'espère, vous incitera à lire le livre des Proverbes par vous-même, pour toute sa valeur. La méthode est donc plutôt théorique.

C'est peut-être aussi un peu compliqué à certains égards, mais j'espère qu'à la fin de cet article, vous partagerez mon enthousiasme pour les subtilités de la poésie proverbiale et la façon dont la beauté est créée à travers l'art dans le langage. Les trois domaines sont, tout d'abord, nous allons examiner l'une des trois caractéristiques les plus importantes de la poésie biblique, à savoir le parallélisme. Je parlerai des deux autres fonctionnalités plus tard.

Ensuite, nous allons également nous pencher sur un phénomène significatif et très particulier dans le livre des Proverbes, que j'appelle la répétition de variantes. Cela signifie la répétition de versets similaires dans différentes parties du livre des Proverbes. Nous avons déjà vu un tel exemple avec la répétition partielle du chapitre 1, verset 7, et du chapitre 9, verset 10 dans la leçon précédente, dans la leçon 3. Et puis le troisième domaine que nous allons examiner est le : on pourrait appeler cela la conception structurelle, l'architecture des différentes parties des conférences des chapitres 1 à 9 des Proverbes, qui sont très différentes du matériel du chapitre 10 et à partir de là.

Voilà donc les trois domaines. Commençons donc par le parallélisme. Pour cela, je vais lire plusieurs sections de mon récent livre, L'imagination poétique dans le livre des Proverbes.

C'est celui-ci. Il s'est avéré un peu plus lourd que prévu au départ, mais c'était très amusant d'écrire ceci. Et au cours de ce processus, bien sûr, j'ai appris une chose ou deux que j'ai essayé de mettre par écrit, et je souhaite maintenant partager une partie de cela avec vous.

Ainsi, si nous faisons une étude sur le parallélisme dans la poésie biblique, nous devons tout d'abord remarquer que depuis environ 250 ans, le paradigme dominant pour l'étude de la poésie hébraïque, et du parallélisme en particulier, a été le

paradigme développé par l'évêque Robert Lowth dans ses célèbres conférences, *De Sacra Poesiae Hebraeorum, Praelectiones*, de 1753. Il s'agissait d'une série de conférences qu'il donna effectivement à l'Université d'Oxford alors qu'il y était professeur de poésie. Néanmoins, bien sûr, au cours des dernières décennies, en particulier depuis les années 1980, un processus important a été réalisé, et je voudrais maintenant parler spécifiquement, tout d'abord, des contributions de Robert Lowth, afin que nous ayons une idée du contexte de ces discussions savantes sur le parallélisme dans la poésie biblique.

Plus d'un tiers de la Bible est écrit en poésie. Imaginez ça. Plus d'un tiers de la Bible.

L'étude, comme je l'ai mentionné, du parallélisme en particulier a été dominée par Robert Lowth, et la théorie est généralement connue aujourd'hui sous le nom latin que Lowth lui a donné, qui s'appelle *Parallélisme. Membrorum*, qui traduit littéralement signifie simplement parallélisme des membres. Et pour vous donner juste un exemple, je pense que je veux en choisir un qui me tient très à cœur, qui est très cher à mon cœur, qui est le verset d'ouverture du Psaume 103,

Louez le Seigneur, ô mon âme,
et tout ce qui est en moi, bénis son saint nom.

Et voyez-vous comment il y a un parallélisme entre les membres des deux moitiés de cette double déclaration ? C'est un verset, mais il comporte deux moitiés.

Permettez-moi simplement de répéter ceci. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et tout ce qui est en moi, bénis son saint nom. Et vous pouvez voir que d'une certaine manière, les deux moitiés du verset sont des reformulations l'une de l'autre avec des variations, bien sûr.

L'évêque Lowth a appelé cela un parallélisme synonyme parce que les deux moitiés du parallèle décrivent des choses synonymes et similaires. Or, Mgr Lowth proposait à l'origine trois catégories de parallélisme, à savoir synonyme, antithétique et synthétique. Dans le parallélisme synonyme, les vers partiels d'un vers poétique répètent, citent, le même sens en termes différents mais équivalents, fin de guillemet.

Un bon exemple, un autre, est Proverbes 18, verset 15.

Le cœur de celui qui a du discernement acquiert l'apprentissage,
et l'oreille des sages cherche la connaissance.

Ici, chaque expression, du moins semble-t-il, dans la première partie du proverbe trouve une contrepartie synonyme très similaire, selon Lowth, dans la seconde.

Le second de ces parallélismes, à savoir le parallélisme antithétique, se produit lorsque, je cite, lorsque deux lignes, c'est-à-dire nos lignes partielles, se

correspondent par une opposition de termes et de sentiments, lorsque la seconde s'oppose à la première, parfois dans des expressions. , parfois dans le sens seulement, fin de citation. Un exemple typique est Proverbes 13, verset 9. Écoutez ceci.

La lumière des justes se réjouit,
mais la lampe des méchants s'éteindra.

Ici, chaque expression de la demi-ligne d'ouverture trouve une expression contrastée dans la deuxième partie du parallélisme poétique.

Troisièmement, dans le parallélisme synthétique, je cite, le parallélisme consiste uniquement dans cette forme similaire de construction, fin de guillemet. Ce n'est pas sans raison que la description du parallélisme synthétique par Lowth est quelque peu vague, car elle a été conçue pour couvrir des types de parallélisme très différents, pour lesquels la réponse supposée dans la seconde moitié des vers poétiques n'est pas toujours évidente.

Les Proverbes 16, 12 peuvent servir d'exemple typique du type de parallélisme synthétique le moins évident. Citation,

les rois détestent les mauvaises actions,
car un trône est soutenu par la justice.

Eh bien, à vous de décider si c'est vraiment du parallélisme.

Eh bien, c'est quelque chose, et nous y reviendrons. Ainsi, Lowth pensait que les régularités inhérentes au triple système de parallélisme qu'il avait découvert étaient si fortes qu'elles pouvaient remplir deux fonctions importantes dans l'interprétation critique de la poésie hébraïque, à savoir la lexicographie et la critique textuelle. La citation suivante illustre le point de vue de Lowth , une position adoptée en pratique par les successeurs de Lowth en grande partie jusqu'à nos jours.

Je cite, cette stricte attention portée à la forme et à la mode de la composition lui sera d'une grande utilité comme interprète, et le conduira souvent dans le sens de mots et de phrases obscures. Parfois, il suggérera la vraie lecture là où le texte de nos exemplaires actuels est erroné et vérifiera et confirmera une correction proposée sur la base de manuscrits ou de versions anciennes. Ainsi, Lowth croyait que le système de parallélisme était si strict et précis que lorsque nous trouvons un mot obscur dans le parallélisme, qui avait un parallélisme avec un mot dont nous connaissons la signification, alors dans le parallélisme synonyme, le mot obscur devait signifier le identique à son homologue parallèle.

De même, il a également soutenu, et beaucoup de gens l'ont suivi à travers les siècles jusqu'à présent, que chaque fois que nous avons une ligne poétique en parallélisme où le parallélisme n'était pas aussi parfait qu'il le souhaitait, il pouvait y

avoir une erreur dans le texte. transmission, dans la copie à travers les siècles de ce texte. Et donc il était tout à fait sûr, et beaucoup de gens après lui ont fait de même, que lorsque le parallélisme n'était pas aussi précis que ce que les gens attendaient maintenant, nous étions libres en tant qu'érudits de réellement modifier ce texte et de le rendre plus parallèle que le texte original, que nous avons trouvé dans l'original hébreu. Vous pouvez voir les problèmes que cela pose, car qui peut dire que ce paradigme de parallélisme strict établi par Lowth était vraiment vrai s'il y avait en fait des centaines de cas où le parallélisme n'était pas strict du tout ?

Vous pouvez voir comment les preuves, les éléments que la théorie était censée expliquer, ont été modifiés afin de s'adapter à la théorie. Un énorme problème, pour être honnête. Mais ce dont vous devez vous rappeler maintenant, même si je le suis maintenant, je vais bientôt le dire, c'est qu'en réalité, ce système précis de ces trois catégories différentes de parallélisme est en fait dépassé aujourd'hui et extrêmement problématique, mais vous devez également le savoir, le parallélisme antithétique et synthétique, l'idée en est du moins parce que dans de nombreux manuels que vous lirez au cours de vos études de la Bible, vous rencontrerez ce genre de théorie.

Permettez-moi de vous donner ici un exemple d'une situation typique dans laquelle une correction textuelle basée sur un meilleur parallélisme a été réellement pratiquée. Cela vient du très bon commentaire de Richard Clifford dans la récente édition de la série de commentaires de la Bibliothèque de l'Ancien Testament. Commentant Proverbes 29.6, il a déclaré que, et je le cite un peu librement, l'hébreu de la seconde moitié du verset, à savoir, le juste chante, yarun et se réjouit, n'est pas un parallèle satisfaisant avec la première moitié du verset.

Sa version modifiée du verset entier dit : les offenses d'un scélérat le piègent, mais une personne juste court en se réjouissant, dans laquelle il remplace yarun, chante, avec yarutz, il courra. Et vous pouvez voir ici comment il a adapté le verset à la théorie. Au cours des deux derniers siècles, des centaines et des centaines de suggestions de ce type ont été faites.

De même, les dictionnaires modernes d'hébreu biblique contiennent des centaines de propositions sur la signification de mots ou d'expressions obscures basées sur l'idée originale de Lauth sur le parallélisme, le *Parallélisme. Membrorum*. L'utilité apparente du parallélisme pour la lexicographie et la critique textuelle ainsi que les catégorisations soignées décrites ci-dessus contribuent en partie à expliquer le succès et la longévité de la version du parallélisme de Lauth. Je vais maintenant passer au chapitre suivant de mon livre, dans lequel je présenterai un certain nombre de propositions visant à élargir la perspective du parallélisme.

Dans mon étude des variantes de répétitions dans le Livre des Proverbes, j'ai rencontré le parallélisme non seulement au niveau de la ligne poétique, c'est-à-dire

le parallélisme entre les lignes partielles d'un même verset, mais également à trois autres niveaux. Deux d'entre eux ont été mentionnés par d'autres chercheurs. Parallélisme semi-linéaire dans l'œuvre de Wilfred Watson, et parallélisme interlinéaire dans un ouvrage très important de Robert Alter.

Le quatrième niveau de parallélisme, ce que j'appelle le parallélisme trans-linéaire, entre lignes poétiques non adjacentes, complète, à mon avis, le tableau d'une considération contextuelle beaucoup plus large du parallélisme en poésie. Donc, je ne dis pas qu'il n'y a pas de parallélisme en poésie. Ce que je dis dans ma critique du paradigme de Lauth, c'est qu'il y a bien plus de parallélisme qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

Mais deuxièmement, je soutiendrai également que ce parallélisme est bien plus flexible, moins strict et plus dynamique qu'il ne l'aurait jamais imaginé. Alors voilà. Et peut-être devrais-je simplement dire qu'en développant cela, j'ai découvert, après avoir développé ce schéma des différents niveaux de parallélisme, que j'ai trouvé une idée similaire exprimée dans le travail de Denis Pardee dans un volume sur la poésie ougaritique et hébraïque, intitulé *Parallélisme poétique ougaritique et hébreu* de 1988.

Je tiens donc à reconnaître cette contribution, cette contribution très importante d'un collègue chercheur, qui utilise une terminologie légèrement différente, mais qui plaide dans l'ensemble en faveur du même type de phénomène. Je commence donc par ce que j'appelle le parallélisme semi-linéaire. Semi-linéaire au sens de parallélisme, non pas au niveau du vers entier, mais au niveau d'un demi-verset.

De sorte que même la première moitié ou la seconde moitié d'un verset comporte en elle-même deux parties parallèles l'une à l'autre. Nous sommes donc à un niveau inférieur de structure poétique. Le parallélisme semi-linéaire est donc le premier niveau de parallélisme opérant entre les parties de la plus petite unité poétique, ce que j'appelle dans mon travail la ligne partielle.

Un bon exemple est Proverbes 6, verset 10, qui est d'ailleurs identique au chapitre 24, verset 33, une répétition d'un seul et même verset dans différents recueils du Livre des Proverbes. Dans la traduction anglaise, les deux versets se lisent ainsi. Un peu de sommeil, un peu de sommeil, un peu de pliage des mains pour se reposer.

Et vous pouvez voir que la première ligne partielle, un peu de sommeil, un peu de sommeil, est très bien parallèle. Et puis les deux dans le premier vers partiel sont parallèles à la seconde moitié du verset, à savoir un petit pliage de la main pour se reposer. Ici, la première demi-ligne se divise naturellement en deux moitiés parallèles, elles-mêmes parallèles à la seconde.

Watson, surnommant ce niveau de parallélisme ce qu'il appelle parallélisme interne, ou parallélisme demi-ligne, a produit six études pionnières sur les phénomènes que j'appelle parallélisme semi-linéaire, publiées entre 1984 et 1989. Selon Watson, une ligne avec parallélisme interne se comporte comme un couplet ou un vers entier. Et cela est bien illustré dans des exemples tels que Proverbes 6, 10 et 24, 33.

L'une des questions fascinantes est de savoir si l'on peut montrer, comme cela semble être le cas dans certains versets, que les parallélismes de demi-lignes de certaines des parties qui les constituent sont des expressions compressées reformulées à partir de demi-lignes plus standards et plus longues, ou de l'autre. faire le tour. Venons-en maintenant au deuxième niveau de parallélisme, ce que j'appelle le parallélisme intra-linéaire. C'est-à-dire le parallélisme intra-au sein d'un seul et même verset.

Et c'est vraiment, plus ou moins exactement, ce que Robert Lowth a décrit à propos des versets A et B, ou du premier demi-vers et du deuxième demi-vers, ou des différents mots deux-points A, deux-points B, les différentes manières dont cela se produit. A été décrit. Dans le parallélisme intra-linéaire, la description standard du parallélisme jusqu'à présent, il existe des parallèles entre les lignes partielles d'une ligne poétique normale. Un avantage crucial de la reconnaissance des différents niveaux de parallélisme est que dans la majorité des cas où le parallélisme au niveau intra-linéaire est réduit ou totalement absent, il existe néanmoins aux autres niveaux de parallélisme.

Et je vais le montrer dans une minute. À de nombreuses reprises, cette idée résout des problèmes qui ont été soulevés auparavant en raison d'un manque de parallélisme perçu dans l'analyse de nombreuses lignes poétiques. Je me tourne maintenant vers le parallélisme inter-linéaire.

Inter, c'est-à-dire entre des vers successifs dans un poème donné ou une séquence de vers ou de vers poétiques. Le parallélisme inter-linéaire concerne la correspondance entre des lignes poétiques adjacentes, comme par exemple dans les Psaumes 27.3 et 88.12-13. Les exemples tirés du Livre des Proverbes incluent, par exemple, Proverbes 2 versets 1 et 2, chapitre 6 versets 16 à 19, et ainsi de suite. L'exemple classique de parallélisme inter-linéaire dans le livre est celui des versets adjacents, Proverbes 26, versets 4 à 5. C'est amusant.

Regarde ça. Donc, parallélisme inter-linéaire, le premier verset, puis le deuxième verset. Je lèverai la main gauche lorsque je lirai le premier verset et je lèverai la main droite lorsque je lirai le deuxième verset.

Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, de peur que toi aussi tu ne deviennes comme lui. Répondez à l'insensé selon sa folie, de peur qu'il ne devienne sage à ses

propres yeux. Pouvez-vous voir le parallélisme ? C'est la première moitié des deux vers successifs.

Ne répondez pas à un insensé selon sa folie. Répondez à l'insensé selon sa folie. Nous avons une contradiction flagrante dans la Bible.

C'est très amusant. Généralement, les gens paniquent ou s'inquiètent. Les gens se sont inspirés de la vérité de la Bible.

Comment ces deux affirmations peuvent-elles être vraies ? Je n'aborderai pas cela pour le moment. Cependant, dans l'une des conférences suivantes, nous examinerons ces deux versets de manière très détaillée. Je vais essayer d'expliquer pourquoi ces contradictions sont là sous cette forme flagrante.

Je pense que vous aimerez ce que nous y trouverons. Mais pour l'instant, je mentionne simplement cela comme exemple de parallélisme inter-linéaire. Il y a peu ou pas de parallélisme aux niveaux intra-linéaires des deux vers poétiques.

Le parallélisme existe plutôt entre les deux lignes poétiques, comme je viens de l'expliquer plus haut sous le parallélisme intra-linéaire. Bon, et venons-en maintenant au dernier niveau, le plus grand niveau de parallélisme, à savoir le parallélisme trans-linéaire. Il s'agit du niveau de parallélisme qui s'étend sur les plus grandes étendues de matériau.

Le parallélisme translinéaire est mon terme pour désigner la correspondance entre des lignes poétiques séparées par une ou plusieurs lignes poétiques intermédiaires, comme, par exemple, dans Proverbes 10, verset 6b, qui est répété dans Proverbes 10, verset 11b, et aussi, pour exemple, Proverbes 13, verset 1b, et Proverbes 13, verset 8b. À toutes ces occasions, et il y en a beaucoup dans la Bible et aussi dans le Livre des Proverbes, il y a plusieurs autres versets entre les vers poétiques ou les vers partiels qui sont parallèles, et pourtant ces répétitions sont si proches les unes des autres et suffisamment similaires pour que le parallélisme doit être détectable par le lecteur attentif. Ainsi, ce parallélisme de vers ou de parties de vers relativement proches est le sens plus étroit dans lequel j'emploie le terme parallélisme trans-linéaire.

Je vais maintenant me tourner vers la fin de mon livre vers la conclusion, et j'en dirai un peu plus, principalement à titre de critique et de correction, sur la façon dont je crois qu'aujourd'hui nous devons profiter de la beauté du parallélisme. et comment l'analyser au mieux. Et une grande partie de ce que je dirai relève en réalité d'une critique et d'un dialogue critique avec la compréhension traditionnelle de ce que j'appelle maintenant la théorie du parallélisme précis. Donc, tout d'abord, le parallélisme poétique, à mon avis, consiste en répétition et variation, en différence et similitude.

C'est peut-être l'aspect le plus important dans la façon dont j'en suis venu à comprendre le parallélisme poétique. Alors laissez-moi vous expliquer cela un peu plus. Je veux donc parler maintenant, pendant les prochaines minutes, de la différence de parallélisme.

John Goldingay, un spécialiste très connu de l'Ancien Testament, a affirmé dans un article qu'il a écrit il y a environ 20 ans, que la prosodie hébraïque, ou son terme pour la poésie, la poésie hébraïque, aime combiner répétition et variation. Je voudrais maintenant reformuler et développer sa déclaration, dans mes propres mots, comme suit. La combinaison créative de répétition et de variation est l'essence même de la poésie hébraïque.

Et je crois que cela a des conséquences significatives sur notre compréhension de la nature même de la poésie proverbiale et d'autres poésies également. La plupart des proverbes ne sont pas faciles à comprendre, et ils ne sont pas censés l'être. Ils exigent une enquête et une exégèse diligente.

Et nous passerons en revue de très nombreux exemples dans les conférences suivantes. Les récents interprètes professionnels et lecteurs généraux de proverbes ne croient tout simplement pas que les déclarations dont nous avons discuté dans une conférence précédente, au chapitre 1, versets 1 à 6, et au chapitre 2, que nous examinerons sous peu, doivent être prises au sérieux. Et je dirais que cela doit changer.

Nous devons être beaucoup plus sophistiqués dans notre interprétation de ces textes parce que les textes eux-mêmes sont sophistiqués. Permettez-moi simplement de vous rappeler ce célèbre exemple du chapitre 26. Comment peut-il y avoir une contradiction aussi flagrante dans les versets suivants ? Auparavant, les gens disaient : eh bien, ce n'est qu'une contradiction et c'est stupide.

Ces gens n'étaient pas stupides. Il y avait une raison pour laquelle ils ont fait cela, et il est de notre devoir de découvrir quelle est cette raison. Le parallélisme ne peut pas être évalué et apprécié simplement en énumérant et en comptant les composants synonymes ou antithétiques des différentes parties de la ligne poétique.

Des choses similaires peuvent vraiment être dites de différentes manières. Et ce sont les différences entre les différentes options qui créent l'identité unique, le sens et l'impact pragmatique des nombreuses variantes possibles. Dans les documents proverbiaux en général, et j'en suis de plus en plus convaincu, dans la poésie hébraïque en général également.

Juste pour vous rappeler, la différence dans la répétition entre Proverbes 1, verset 7, et Proverbes 9, verset 10, où nous discutons du sens de la reshit de la connaissance

étant la crainte du Seigneur, est un exemple pour étayer cet argument. Ainsi, les différences entre les composantes parallèles de la poésie, entraînant ce que j'appelle un parallélisme imprécis, jouent un rôle crucial dans le processus de communication et témoignent de l'habileté poétique et du potentiel créatif. Parfois, les matériaux poétiques affichent un manque audacieux de correspondances de parallélisme.

Les types de parallélisme intéressants ne sont pas ceux qui présentent une synonymie ou une antithèse parfaite ou proche. Ce sont plutôt ceux qui sont suffisamment proches pour que le parallélisme reste perceptible, mais suffisamment différents pour dire quelque chose de distinctif dans chaque partie du parallèle afin d'élargir la perspective de ce qui est dit dans les autres parties de la ligne poétique, chaque partie ainsi éclairant et valorisant l'autre. Ce sont donc les différences entre variantes et entre éléments correspondants sur les différents niveaux de parallélisme qui sont les plus intéressantes.

C'est ici que surgissent de nouvelles significations et nuances qui font de la lecture du Livre des Proverbes une aventure mentale si fascinante. Dans le parallélisme, les expressions se correspondent d'une manière qui peut être qualifiée d'équivalente au sens large du terme, mais elles sont suffisamment distinctes pour être informatives et intéressantes. Souvent, un sentiment général d'équilibre et l'utilisation d'images telles que des comparaisons ou des métaphores peuvent servir d'indicateurs de parallélisme pour créer un sentiment de correspondance plutôt qu'une équivalence totale.

La tendance naturelle des lecteurs à tenter de clarifier le fonctionnement de cette correspondance est ce qui stimule leur imagination. Je recommande donc que le système à trois niveaux de parallélisme antithétique et synthétique synonyme soit remplacé par des analyses détaillées d'exemples spécifiques de vers poétiques à part entière. Ces analyses doivent être flexibles, spécifiques et imaginatives.

Ils doivent expliquer comment les différentes parties des vers poétiques sont interdépendantes. Souvent, la nature imprécise du parallélisme permet une gamme d'implications et d'inférences complexes et hautement productives qui enrichissent immensément le sens et la signification. Ainsi, à mon avis, les preuves accumulées suggèrent que nous devons abandonner la classification du parallélisme comme une caractéristique de la poésie biblique.

Le poinçon de désignation est utilisé comme garantie de qualité dans l'évaluation des métaux précieux tels que l'or et l'argent. Au sens figuré, comme dans son utilisation pour décrire l'importance du parallélisme dans la poésie biblique, le parallélisme a été compris comme une caractéristique distinctive et comme une indication d'excellence. Traditionnellement, la juxtaposition de termes dans des vers poétiques qui créent un parallélisme simple et précis a donc été considérée comme un meilleur type de parallélisme et, par implication, comme un exemple de meilleure poésie.

À mon avis, ce genre de jugement de valeur n'est pas justifié. Le parallélisme reste bien entendu l'un des traits les plus fréquents de la poésie biblique. Mais il doit se contenter d'un rôle à côté d'autres traits poétiques.

La plupart des vers poétiques jouent un rôle dans un contexte littéraire plus large et le besoin de continuité contextuelle a façonné la composition parallèle de la plupart des vers poétiques pour remplir cet objectif parallèlement au désir de parallélisme. L'idée d'un parallélisme parfait doit être abandonnée. Le nombre de corrélations précises dans les vers poétiques, en tant que mesure de la qualité poétique, doit également diminuer.

Le parallélisme opère aux côtés d'autres aspects tels que le contexte et l'imagerie. Je veux maintenant parler un peu de types de parallélisme légèrement plus inhabituels, plus créatifs et intéressants. Ici, je souhaite me concentrer particulièrement sur l'équilibre et l'ellipse et sur la façon dont l'imprécision même du parallélisme peut créer davantage de sens et stimuler l'imagination.

Ainsi, les lignes partielles des proverbes hébreux sont généralement de longueur égale ou similaire. Cela nous aide à comprendre de nombreuses autres caractéristiques poétiques telles que le parallélisme imprécis et les points de suspension. La technique poétique des points de suspension est plus importante qu'on ne le pensait auparavant.

Alors tout d'abord, des points de suspension et de nouvelles informations. Dans le passé, les points de suspension étaient principalement considérés comme un dispositif permettant de gagner de la place. En revanche, je dirais que les points de suspension libèrent de l'espace sans perte de sens et que des matériaux nouveaux et supplémentaires peuvent ainsi être introduits dans le parallélisme de lignes qui restent de longueur égale, bien que plus d'informations soient données dans la partie de la ligne avec les points de suspension. .

Parce que les points de suspension ne signifient pas que le sens est perdu, mais qu'un espace est créé pour que de nouvelles informations soient ajoutées au parallélisme. Je veux aussi parler des points de suspension en tant que jeu de mots. Parfois, les points de suspension peuvent fonctionner comme un jeu de mots.

Lorsque le vide créé par une omission peut être comblé par plus d'un mot ou d'une expression, une ambiguïté surgit et un surplus de sens est généré ironiquement et ingénieusement, précisément à travers ce qui n'est pas littéralement exprimé. Je veux affirmer que le parallélisme imprécis a une fonction poétique et qu'il s'agit en fait d'une technique poétique très imprécise et très intelligente. Un parallélisme imprécis viole les attentes des lecteurs selon lesquelles les lignes parallèles de la poésie hébraïque sont similaires.

Les informations implicites peuvent donc être reconstruites car des parallèles imprécis stimulent la substitution mentale d'informations implicites ou elliptiques, comme nous l'avons déjà évoqué. Ainsi, un parallélisme imprécis augmente la quantité d'informations que la ligne poétique peut véhiculer car les contrastes imprécis impliquent leurs contrastes respectifs dans la demi-ligne opposée. Parfois encore, plusieurs reconstructions sont possibles et c'est le signe du potentiel poétique d'un parallélisme imprécis à savoir la multivalence, un surplus de sens plutôt que le signe de failles dans son analyse.

Le parallélisme imprécis met également en évidence le rôle de la concision en poésie. Il maximise la quantité d'informations sans compromettre la concision ou la brièveté. La brièveté dans la poésie hébraïque et peut-être dans toute la poésie n'est pas une fin en soi mais un moyen d'engager les lecteurs et les auditeurs dans une interprétation active et imaginative.

Cela peut fonctionner comme une technique poétique pour créer une ambiguïté, une ambiguïté délibérée, et ainsi multiplier le sens. Ainsi, ce que nous avons ici dans le Livre des Proverbes et dans son parallélisme est un immense stimulant pour l'engagement imaginatif des lecteurs face à la beauté poétique du contenu de ces sages paroles. Donc, dans cette partie de la conférence jusqu'à présent, nous avons parlé de parallélisme poétique et je sais que c'est devenu assez technique, assez détaillé mais j'espère que nous allons jeter les bases d'une lecture et d'une interprétation imaginatives des Proverbes pour le reste de la leçon. cette série de conférences sur le livre.

Ce dont je veux maintenant parler, dans la continuité de notre réflexion sur le parallélisme poétique, c'est de la poésie biblique et de l'imagination poétique. Qu'est-ce que je veux dire quand je dis que ce qui a été écrit avec imagination doit être lu avec imagination ? Et là encore, je m'appuierai largement sur le résumé et les conclusions de mon livre sur l'imagination poétique parallèle. Dans le livre, et nous en aurons quelques exemples plus tard dans la série de conférences, j'ai argumenté et montré, je crois, réussi à montrer que la plupart des répétitions variées dans le Livre des Proverbes sont le résultat d'une créativité poétique habile.

Souvent, nous avons pu reconstruire le processus éditorial et créatif poétique et observer ce que faisaient les poètes, comment ils le faisaient et pourquoi ils le faisaient. L'attention portée aux détails a stimulé notre propre imagination et, à notre tour, nous pouvons désormais voir l'imagination poétique des poètes originaux à l'œuvre. Et nous en verrons quelques détails, quelques exemples plus tard.

Une application pratique de nos découvertes nous amène à affiner nos approches de l'étude de la poésie biblique et nous encourage à adapter nos méthodes d'interprétation. C'est pourquoi, dans les prochaines minutes, je soulignerai d'abord

quelques erreurs exégétiques et suggérerai des stratégies pour leur éradication. Ensuite je proposerai des techniques analytiques pour la détermination des correspondances poétiques.

Je soulignerai le rôle des différentes compétences interprétatives et j'attirerai l'attention sur l'importance de l'imagination de l'interprète. Alors tout d'abord, quelques erreurs exégétiques importantes. J'ai divisé les erreurs courantes dans les procédures exégétiques en quatre groupes.

Mais ils sont liés principalement en raison de leur fondement commun dans la théorie du parallélisme strict ou du parallélisme précis. La première de ces erreurs concerne les références à d'autres versets pour dissiper les ambiguïtés. Et nous voyons cet exemple tiré des Proverbes 1.7 et 9.10 comme une illustration claire de cela.

Depuis longtemps, une méthode acceptée pour dissiper les ambiguïtés en poésie consiste à faire référence à des constructions similaires ailleurs. L'un des résultats importants et peut-être controversés de ma façon de lire la poésie est la conclusion selon laquelle cette procédure devra être utilisée avec plus de prudence à l'avenir. Ou peut-être pas du tout.

La comparaison entre variantes et expressions poétiques similaires peut bien sûr nous en dire beaucoup sur le sens des vers, mais pas dans le but d'assimiler leurs significations les unes aux autres. La contrainte de nombreux interprètes occidentaux modernes de lever toute ambiguïté a souvent abouti à l'apparition d'affirmations totalisantes de la vérité dans les Proverbes du Livre des Proverbes, alors que ce sont, en fait, les interprètes eux-mêmes qui ont privé ces Proverbes de leurs nuances par leur stricte application de parallélisme précis. Les proverbes riches en ambiguïtés étaient alors accusés d'être irréalistes, banals ou dogmatiques.

Ironiquement, ces accusations venaient alors souvent des mêmes érudits qui venaient de priver les Proverbes de leurs subtilités et de leur multivalence. C'est assez drôle, vraiment. En réalité, cependant, des nuances subtiles signalent souvent des changements de sens significatifs et les comparaisons doivent se concentrer sur celles-ci afin de découvrir les aspects uniques de chaque énoncé poétique et ensuite de l'interpréter selon ses propres termes.

Si les comparaisons ne peuvent absolument pas réduire l'ambiguïté, qu'il en soit ainsi. L'ambiguïté est très souvent le point central de l'énoncé poétique. Une deuxième erreur est ce que j'appellerais la lexicographie du parallélisme poétique et la critique textuelle.

L'évêque Lowth, comme nous l'avons vu, considérait le parallélisme précis comme un passage infaillible vers le sens de mots obscurs et comme une aide aux

corrections contextuelles. Les générations suivantes d'interprètes l'ont utilisé en lexicographie et en critique textuelle. Cependant, je dirais que les ambiguïtés de la poésie hébraïque ne devraient pas être résolues en faisant référence à des constructions similaires dans d'autres versets.

Il en va de même pour l'identification du sens précis des mots rares. La détermination du sens des mots sur la base du parallélisme, les mots inconnus étant identifiés comme synonymes de leurs homologues parallèles dans le cas du parallélisme synonyme et comme antonymes de leurs homologues parallèles dans le cas du parallélisme antithétique doit être reconsidéré. Les corrections textuelles et les indications lexicographiques précises basées sur un parallélisme idéal ou précis posent problème.

Le succès et la longévité de la méthode de Lowth basée sur le parallélisme doivent beaucoup à son utilité apparente pour ces mêmes approches de lexicographie et de critique textuelle. Malheureusement, nous devons abandonner cet espoir d'accéder facilement à la signification de nombreux mots hébreux inconnus ou obscurs. La procédure peut, au mieux, donner des indications générales sur une gamme de significations de mots hébreux obscurs et/ou inconnus.

Toutes les significations des mots des dictionnaires hébreux qui ont été reconstruites sur la base d'un parallélisme précis doivent être réexaminées et beaucoup devront être abandonnées. Cela ne signifie pas que toutes les corrections textuelles ou propositions lexicographiques basées sur le parallélisme sont fausses, mais nos résultats appellent certainement à la prudence. Ces propositions doivent être à nouveau testées à la lumière des développements récents.

Troisièmement, je veux parler de l'erreur exégétique de ce que j'appelle le meilleur parallélisme. Nous avons vu un exemple proposé par Richard Clifford un peu plus tôt dans la conférence. La procédure largement pratiquée consistant à améliorer le texte de lignes poétiques réelles sur la base d'un parallélisme apparemment meilleur est, à mon avis, une erreur exégétique.

Certes, les interprétations fondées sur un meilleur parallélisme peuvent parfois être utilisées avec profit, à condition qu'elles soient utilisées de manière heuristique et avec prudence, plutôt que comme une panacée méthodologique. Les propositions de corrections textuelles ou de conjectures fondées sur le fait qu'elles produisent un meilleur parallélisme devraient être complètement abandonnées dans l'étude future de la poésie biblique. Je me tourne maintenant vers les idées, les valeurs, les vertus, les compétences et les techniques pour lire la poésie biblique avec imagination.

J'ai divisé ces idées, caractéristiques et méthodes en trois groupes, mais encore une fois, bien sûr, ils sont étroitement liés. Vous l'aurez deviné principalement, grâce à leur fondement commun dans l'acceptation de la différence dans le parallélisme et

dans l'accent mis sur l'imagination dans l'interprétation. Et je crois, pour être honnête, que beaucoup de choses dans cette section, ce que je vais partager avec vous maintenant, s'appliquent également à la poésie extra-biblique de toutes les langues et de tous les âges.

Ainsi, je me tourne d'abord vers les techniques analytiques pour la détermination de la correspondance poétique. Et je veux parler ici des normes heuristiques combinées à la valeur indispensable de la flexibilité. Les analyseurs de parallélisme doivent identifier les parties précises des lignes partielles qui correspondent.

Le passage d'une perception largement intuitive du parallélisme à des descriptions plus détaillées de la manière dont les éléments supposés parallèles sont liés apporte des avantages tangibles. Parfois, des éléments qui semblaient correspondre se révèlent sans rapport. Parfois, apparemment, des éléments sans rapport peuvent être associés à des homologues appropriés.

Souvent, les fonctions poétiques ou contextuelles d'éléments apparemment isolés peuvent être identifiées. L'hypothèse heuristique selon laquelle les vers partiels de la poésie biblique sont de longueur égale ou similaire joue un rôle important dans l'analyse du parallélisme. Parfois, la norme heuristique incite à s'interroger sur la raison pour laquelle une ligne poétique donnée s'écarte de cette norme et de cette attente putatives.

Pourquoi n'est-ce pas parallèle ? C'est une très bonne question à poser. Nous avons vu tout au long du cours que le parallélisme précis est en fait rare dans le livre des Proverbes, et je vous montrerai de plus en plus d'exemples au fil de la série de conférences. Néanmoins, le concept de parallélisme précis en tant que support explicatif ou exploratoire peut être un outil d'interprétation utile à condition que nous l'utilisions avec imagination et flexibilité.

Il ne s'agit pas d'une solution universelle adaptée à chaque tâche d'interprétation, mais elle peut être utile en tant que technique d'auto-éducation employée de manière inductive. C'est là, je crois, la signification durable de la contribution de Robert Lauth à l'étude du parallélisme hébreu. Les modèles poétiques communs, pour autant qu'ils soient considérés comme des normes exemplaires, peuvent servir un double objectif, apparemment contradictoire.

Ils peuvent expliquer certaines caractéristiques inhabituelles de lignes poétiques données en montrant comment et pourquoi le matériau a été façonné pour se conformer à différentes conventions poétiques. Souvent, plusieurs conventions poétiques ou normes linguistiques peuvent tirer la forme particulière d'une ligne poétique donnée dans des directions différentes. Et c'est en fin de compte le poète qui a décidé laquelle des différentes normes poétiques il souhaitait suivre lorsqu'il composait le parallélisme.

Par conséquent, nos méthodes et procédures d'analyse doivent changer d'un cas à l'autre, dans le but de trouver l'approche la mieux adaptée au matériau poétique particulier considéré à un moment donné. La poésie a besoin de méthodes d'analyse flexibles, spécifiquement adaptées à chaque unité poétique en tant que manifestation unique de l'imagination poétique. Je me tourne maintenant vers les compétences d'interprétation et l'imagination.

Et ici, je veux me concentrer sur les normes heuristiques et sur ce que j'appelle l'acceptation du véritable inhabituel. Qu'est-ce que je veux dire par là ? L'analyse du parallélisme dépend de l'exploration assidue des éléments correspondants, aussi imprécises ou incomplètes que soient leurs similitudes. Analyser avec précision la poésie hébraïque n'est cependant pas une science dure et rapide avec des règles simples.

Il n'existe pas de raccourcis exégétiques. La voie du succès réside dans l'analyse diligente, attentive et imaginative de chaque exemple de parallélisme selon ses propres termes et pour lui-même. Cela peut prendre du temps, mais lire lentement est précisément l'essence même de la poésie.

Le regroupement des instances de parallélisme dans des catégories prédéfinies peut en fait empêcher l'attention aux détails, car les catégories sont considérées comme explicites. En revanche, j'ai soutenu et je soutiens que les déclarations poétiques ne sont pas simples et qu'elles ne sont pas censées l'être. Ils sont délibérément conçus pour ralentir le processus de lecture et forcer le lecteur ou l'auditeur à s'engager profondément dans l'imagination poétique.

La mention de l'auditeur soulève cependant la question de savoir si la lecture lente est réellement une méthode appropriée pour l'analyse de la poésie. Cette question concerne particulièrement et plus encore les proverbes qui, à l'origine, étaient destinés à être prononcés, entendus et non vus. La plupart, sinon la totalité, de la poésie à travers les âges ont été composées pour une interprétation orale, destinée à un mode de rencontre qui semble éphémère et éphémère, et donc dans l'interprétation orale de la poésie, il n'y a peut-être pas d'audition lente.

Je pense que je me serais peut-être mis dans un coin là-bas. Ou l'ai-je fait ? En réponse, je dirais que la plupart, sinon la totalité, de la poésie à travers les âges a été enregistrée sous une forme ou une autre, que ce soit par écrit ou, peut-être encore plus important, en mémoire, afin d'être interprétée encore et encore. L'équivalent d'une lecture lente dans l'interprétation orale de la poésie est donc l'audition à nouveau.

L'exécution et l'audition répétées de la pièce poétique, soit par la citation fréquente, disons, d'un proverbe, soit par la répétition et peut-être la discussion du proverbe

dans l'événement communicatif à travers le dialogue entre les interlocuteurs ou à travers le dialogue entre plusieurs auditeurs. Une analyse habile de la poésie hébraïque doit donc aller au-delà des catégorisations soignées ou du simple marquage de dispositifs poétiques. Il repose plutôt sur l'intuition et la flexibilité, sur le fait de prêter attention à tous les aspects du langage poétique en même temps et, peut-être plus important encore, sur l'acceptation de l'inhabituel.

Bien que la poésie en tant que telle soit bien entendu inhabituelle, lorsqu'elle est jugée du point de vue de la prose comme norme, la notion même de poésie brisant la norme est sûrement erronée. Bon nombre des premiers écrits issus d'un large éventail de cultures étaient poétiques. La poésie a toujours été au centre de la pensée humaine et de la communication.

Par conséquent, la poésie est autant la norme de la communication humaine que la prose. La question clé est donc la suivante. Quelle est la nature de l'insolite en poésie ? Si la poésie se délecte de ce qui est inhabituel dans la prose, alors ces caractéristiques inhabituelles sont la norme en poésie.

Il est donc important de connaître et de comprendre la structure de ces caractéristiques inhabituelles, et c'est ce que les manuels de poétique traditionnels enseignent bien. Ce que ces manuels ne transmettent pas aussi bien, c'est ce que je veux appeler le véritablement inhabituel. Ce qui est véritablement inhabituel dans la poésie, ce ne sont pas les caractéristiques inhabituelles qui correspondent à nos attentes en matière de caractéristiques inhabituelles de la poésie, ce qui constitue le modèle, mais les caractéristiques qui surprennent même les lecteurs et les auditeurs qui connaissent bien le genre poétique.

Ironiquement, dans une grande partie de l'interprétation et de la critique bibliques au cours des 200 dernières années, ce sont ces caractéristiques tout à fait inhabituelles, qui constituent probablement les véritables trésors de la poésie biblique, et toute poésie d'ailleurs était celle qui était souvent déclarée inappropriée et ignoré ou expliqué ou normalisé. Et nous nous sommes empêchés de percevoir le génie imaginatif des poètes originaux. Ce genre de caractéristiques véritablement créatives de la poésie est, bien sûr, difficile à cerner, et c'est là, encore une fois, que je tiens à dire que l'intuition et l'imagination deviennent cruciales.

Une interprétation imaginative et habile de la poésie reconnaît la poésie comme une forme normale de communication humaine. Il valorise les caractéristiques inhabituelles de la poésie comme des caractéristiques normales du langage poétique. Et il célèbre aussi, et plus encore, le véritable insolite comme expression suprême de l'imagination poétique.

En d'autres termes, il valorise les traits normaux de l'expression poétique et célèbre ce qui est vraiment inhabituel. Les caractéristiques vraiment inhabituelles de la

poésie surprennent, ravissent et invitent les lecteurs et les auditeurs à s'engager profondément dans l'imagination poétique. Et ces déclarations que je viens de partager sur ce que je considère comme vraiment inhabituel, je dirais, ont probablement été pour moi la découverte la plus enrichissante et la plus excitante dans mon engagement avec le Livre des Proverbes.

Et je pense qu'au moins cela peut avoir un réel impact et une réelle différence dans la façon dont nous lisons la poésie biblique, et toute poésie d'ailleurs. Je veux enfin dire quelque chose sur l'ambiguïté, les jeux de mots et les capacités d'interprétation. L'ambiguïté est importante et précieuse dans la poésie biblique.

Cette vision simple mais profonde enrichira l'interprétation moderne de la poésie. D'autres jeux de mots seront découverts. D'autres exemples de types de jeux de mots considérés comme rares feront surface.

La pression exercée sur les interprètes pour parvenir à des significations définitives et uniques s'atténuera. De nombreuses difficultés dites interprétatives, des difficultés dans le texte qui ont été déclarées comme insolubles, seront en réalité résolues parce que nous découvrirons qu'elles étaient en premier lieu provoquées par une ambiguïté délibérée destinée à créer une multivalence. Les crues apparentes seront célébrées comme ce qu'elles sont, des exemples d'ingéniosité poétique.

Ainsi, une bonne pratique dans la formation académique des biblistes devrait nous préparer à lire les textes avec imagination et ouverture aux subtilités telles que celles que nous avons rencontrées et que nous rencontrerons dans cette série de conférences sur le Livre des Proverbes. Les interprètes de la poésie biblique et de la poésie proverbiale en particulier ont besoin des compétences techniques nécessaires pour reconnaître les jeux de mots lorsqu'ils les voient. Ils ont besoin de vertus interprétatives telles que la diligence, l'imagination, le courage et la sagesse.

La diligence leur permettra de découvrir des subtilités poétiques. L'imagination les aidera à découvrir et à valoriser de multiples significations. Le courage leur permettra de vivre avec des questions ouvertes concernant les différentes significations possibles des énoncés poétiques.

La sagesse leur ouvrira les yeux sur la pertinence moderne des matériaux proverbiaux et les guidera dans l'application appropriée des proverbes bibliques. Ainsi, dans le reste de la leçon 4, je souhaite maintenant discuter de la conception des différentes conférences qui composent la plupart des chapitres 1 à 9 des Proverbes. Et ce faisant, je parlerai également un peu plus largement de la structure des Proverbes. 1 à 9 dans son ensemble. Or, il y a 223 versets dans le Livre des Proverbes, soit 223 sur les 915, qui apparaissent plus d'une fois.

Un grand nombre de ces variantes de répétitions, là où elles apparaissent dans les Proverbes 1 à 9, se trouvent dans les sections dites d'introduction à ce qui a été diversement appelé soit dix instructions, par exemple Vibre, soit dix conférences, par exemple par Waltke et Fox dans leurs commentaires, avec diverses extensions. L'existence de ces instructions a été remarquée pour la première fois par Vibre et a été largement acceptée. Trois sujets restent cependant controversés.

D'abord, où s'arrêtent les différentes instructions ? Vibre lui-même a noté que cela est plus difficile à déterminer, surtout si l'on tient compte des extensions ultérieures à des matériaux initialement indépendants. Deuxièmement, quel est le rapport entre les extensions supposées et les cours réels ? Murphy, dans son commentaire en particulier, a souligné qu'on ne peut pas séparer l'original de l'expansion sans utiliser des critères assez arbitraires. Et le troisième problème est lié à cela, à savoir : les dix conférences identifiées étaient-elles réellement à l'origine des poèmes indépendants ? Il est certain que, quelle que soit la forme qu'ont pu prendre les conférences ou les instructions avant que le recueil n'atteigne sa forme finale, elles auraient comporté du matériel d'introduction.

Et ces éléments d'introduction semblent entretenir des liens complexes les uns avec les autres, comme nous le verrons en considérant les nombreuses variantes de répétitions qui apparaissent dans le livre. Et si les introductions sont liées, nous devrions soit postuler que ces deux extensions étaient des développements ultérieurs, soit conclure que les conférences n'étaient pas indépendantes à l'origine. Quelle que soit l'époque à laquelle l'état d'origine était daté.

L'approche de Michael Fox concernant la structure des Proverbes 1 à 9 se caractérise par la reconnaissance du fait que les dix conférences ont une forme typique composée de trois parties. Ce qu'il appelle un exorde, une leçon et une conclusion. Fox a suivi ici la suggestion d'Otto Plöger, qui voyait une analogie avec la rhétorique grecque classique dans laquelle les parties principales d'un discours grec étaient en fait appelées exorde, proposition et péroraison.

Où vous pourriez dire introduction, partie principale et conclusion. Waltke, Bruce Waltke dans son commentaire, était d'accord avec cela, parlant de ce qu'il appelait la forme typique du cours magistral consistant en une introduction et une leçon avec une conclusion. Mais il n'a pas appliqué cette idée de manière aussi cohérente que Fox.

Fox a décrit ces trois parties comme suit. Exordium, l'introduction des conférences consiste généralement en A, une adresse à un ou plusieurs fils. B, une exhortation à entendre et à mémoriser les enseignements présentés dans la conférence.

Et C, une motivation qui soutient l'exhortation en soulignant la valeur de l'enseignement. La partie principale, la leçon, est la partie principale de

l'enseignement qui présente un message cohérent, généralement basé sur un thème spécifique particulier. Et puis la conclusion.

La conclusion consiste généralement en un résumé qui généralise le message de la partie principale de la leçon. Parfois, cette conclusion se termine sur une pierre angulaire ou consiste entièrement en une pierre angulaire, c'est-à-dire un apothécosm ou un proverbe qui renforce l'enseignement et fournit un point culminant mémorable, comme par exemple dans le chapitre 1, verset 19. Or, Plöger et Fox ont tous deux souligné à juste titre que il y a une grande variété à la fois dans la structure globale, par exemple la conclusion qui manque dans plusieurs cours, et dans la composition des parties constitutives.

Par exemple, parfois le passage de l'exorde à la leçon est marqué par un discours renouvelé. Ainsi, afin de vous donner une idée d'orientation, si vous en avez l'occasion, je vous recommande de comparer la liste de conférences ou d'instructions proposées à la fois par Bruce Waltke dans son commentaire et par Michael Fox dans son commentaire. Et bien qu'ils diffèrent dans les détails, ils sont globalement remarquablement similaires.

La structure globale proposée par les deux a probablement plus à voir avec une légère insistance ou une différence d'accent plutôt qu'avec une interprétation structurelle complètement différente. Je voudrais maintenant conclure avec peut-être juste quelques commentaires sur l'endroit où apparaissent les proverbes répétés, et les variantes de répétitions, dans les neuf premiers chapitres. Au total, 46 versets des Proverbes 1 à 9 sont impliqués dans la répétition de variantes.

Cela représente 18% du nombre total de 256 versets dans les chapitres 1 à 9. Dans la plupart des cas, toutes les variantes d'un ensemble donné réapparaissent dans les chapitres 1 à 9. Parfois, le même verset est répété dans plus d'un verset. Sur les 25 séries de variantes de répétitions, le même verset est répété, pardon, sur les 25 séries de variantes, pas moins de 13, soit 48,1%, ont des membres dans les introductions aux cours ou dans les introductions à d'autres sections identifiables, comme le les soi-disant intermèdes de sagesse et ainsi de suite. Ce que cela suggère alors, c'est que celui qui a composé les chapitres 1 à 9 tels que nous les avons maintenant répétait tout à fait délibérément les phrases d'introduction des introductions des 10 conférences dans les introductions ultérieures d'une conférence suivante.

Maintenant, cela me suggère une activité éditoriale délibérée et me suggère que ces conférences n'étaient pas en tant que telles à l'origine indépendantes, mais ont été créées pour être lues, enseignées et entendues ensemble. Dans le chapitre 5 de la leçon, nous nous tournerons vers certains des points forts des versets de répétition variables dans les chapitres 1 à 9, mais aussi vers certaines des sections les plus

passionnantes et intéressantes de ces matériaux particuliers. C'est le Dr Knute Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes.

Il s'agit de la session numéro 4, Répétitions de variantes, parallélisme, conférences dans les chapitres 1 à 9 des Proverbes.